

TL H6 Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

En préambule **deux mises en garde s'imposent**. Si elles sont utiles pour tout travail historique, elles sont primordiales lorsqu'on traite une telle question. La première mise en garde concerne l'usage du vocabulaire. Il est impératif d'**utiliser un vocabulaire précis** (qui sera étudié au cours de la séquence) afin d'éviter les amalgames ou les approximations (musulmans/arabes, juifs/Israéliens, sunnites/chiites, empire ottoman/Turquie ...). La deuxième mise en garde concerne **la stricte neutralité du propos**. Il ne faut pas oublier que sur un chapitre traitant de conflictualités toujours d'actualité et sujettes à des partis pris, il faut conserver une stricte neutralité dans l'étude des exemples. **Il s'agira de présenter une analyse historique et non de donner un avis personnel.** (CNED)

Définitions du Proche et du Moyen-Orient : Le Proche-Orient est un terme utilisé par les occidentaux et tout particulièrement les français depuis le XIX^{ème} siècle en diplomatie. Conception euro-péo-centrée : désigne littéralement l'Orient qui est proche des Européens, cad les régions de l'Est du bassin méditerranéen. Il recoupe l'ancien Empire Ottoman disparu en 1918, donc de la Turquie à l'Égypte + Jordanie. Aujourd'hui, ce terme est de plus en plus remplacé par celui du Moyen-Orient (*Middle-East* anglo-saxon). Il s'agit d'une zone plus large englobant les pays de l'Asie de l'Ouest et du Sud-Ouest, de la Turquie à l'Iran, du Caucase à la péninsule Arabique + l'Égypte (voire Afghanistan)



Depuis le début du XXe siècle, le Proche et le Moyen-Orient sont une zone de tensions permanentes et de conflits aux origines multiples et souvent enchevêtrées.

Région carrefour (routes maritimes jalonnées de verrous stratégiques) et riche en pétrole (65% des réserves mondiales dans le golfe persique), berceau des 3 monothéismes, elle est au coeur de rivalités internationales entre grandes puissances qui ont toujours cherché à imposer leur présence politique, économique et militaire. Longtemps dominé par le conflit israélo-arabe, le MO a vu se développer de nouvelles formes de conflictualités depuis la fin de la GF, constituant ainsi une menace permanente pour la sécurité internationale.

Le Moyen-Orient depuis la Grande Guerre a été ainsi le reflet des tensions et des conflits qui définissent le monde contemporain: impérialisme, nationalisme, violence génocidaire, décolonisation, guerre froide, tiers-mondisme, intégrismes religieux, terrorisme, inégalités de développement... tout cela se retrouve dans cette partie du monde.

Problématique Pourquoi le MO est-il un foyer de conflit qui s'inscrit dans la durée et pourquoi a-t-il une résonance dans le monde entier ?

I - Le Moyen-Orient, une région au coeur d' enjeux multiples et de rivalités internationales

A - Un espace géostratégique aux ressources convoitées

Le Moyen-Orient constitue un ensemble de territoires s'étendant sur 3.000km du Nord au Sud et sur 3.500km environ d'Ouest en Est et réunissant 415Mh.

C'est un **carrefour** permettant les échanges entre la Mer Noire, la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, l'Océan indien, le Golfe persique, la Mer Caspienne.

Le coeur de cet espace est le « croissant fertile » [*C'est dans cet espace que sont nés l'agriculture et l'élevage, la métallurgie, les premières cités organisées politiquement et les premières formes d'écriture*] qui s'étend de l'Égypte à l'Ouest jusqu'à l'Irak à l'Est, et qui comprend la Syrie, le Liban, la Jordanie, Israël et la Palestine. C'est un ensemble de terres fertiles très convoitées depuis l'Antiquité (vallée du Nil, vallées du Jourdain, du Tigre et de l'Euphrate).

Au Sud s'étend la Péninsule arabique composée de pays désertiques dont le plus important est l'Arabie saoudite, auquel s'ajoutent les pays du Golfe persique, Koweït, Bahreïn, Qatar, les Emirats arabes unis, le sultanat d'Oman, et le Yémen seul pays pauvre de cette zone.

Au Nord, on trouve les Etats non arabisés de Turquie (qui occupe une partie de Chypre), Iran et Afghanistan, pays de hauts plateaux et de montagnes ayant servi de refuges depuis l'Antiquité.

Une position stratégique donc, du fait de sa situation géographique qui s'accroît encore avec la construction du canal de Suez (Ferdinand de Lesseps, 1859-1869).

Les **hydrocarbures** constituent la principale richesse du Moyen-Orient qui possède les 2/3 des réserves mondiales prouvées de pétrole (essentiellement en Arabie saoudite, Iran et Irak, Koweït et Emirats arabes unis), et 40% des réserves mondiales de gaz naturel (essentiellement en Iran et au Qatar). Avant même la Première Guerre mondiale, « l'or noir » a attiré la convoitise des Européens (les Allemands construisent le chemin de fer Berlin Bagdad Bassorah pour s'appropriier les terrains pétroliers de l'Empire ottoman). Entre les

deux guerres mondiales, les grandes compagnies pétrolières (anglo-saxonnes et françaises) obtiennent en concession le sous-sol des pays pétroliers et versent aux souverains locaux des royalties (indemnités minimales) tout en établissant un accord de cartel pour maintenir les prix bas sur le marché mondial (accord d'Achnacarry du 17 septembre 1928 signé par les 7 Majors : Exxon, Mobil, Chevron, Texaco, Gulf, Royal Dutch Shell, BP).

La volonté des États de la région de reprendre le contrôle de cette richesse devient alors une source de tensions, surtout après 1945 (croissance importante de la demande sur le marché mondial). L'initiative est venue d'Iran.

Après l'Iran en 1951, les États producteurs récupèrent peu à peu la propriété de leurs gisements en créant des compagnies nationales d'État (Irak 1972, Arabie Saoudite 1976). La création de l'OPEP (pays exportateurs de pétrole regroupant des pays du MO, d'Afrique, d'Amérique latine) en 1960 puis de l'OPAEP (pays arabes exportateurs de pétrole) montre la volonté des États exportateurs de s'organiser pour contrôler davantage les prix du pétrole. Lors de la guerre du Kippour en 1973, les États arabes décident d'utiliser l'arme pétrolière en augmentant les prix pour faire pression sur les alliés d'Israël.

L'importance stratégique du pétrole a également joué un rôle essentiel dans les interventions EU lors des guerres du Golfe (1991 et 2003).

Le pétrole est aussi **un facteur de déséquilibres régionaux** entre les pays qui en sont dépourvus et les pays producteurs regroupés au sein de l'OPEP, dont certains, comme la plupart des monarchies de la péninsule arabique, ont fondé tout leur développement sur cette richesse.

C'est enfin un facteur de conflits, lorsqu'il s'agit de fixer les prix de vente du baril ou lorsque plusieurs États se disputent la propriété des gisements : le pétrole du Koweït, convoité par l'Irak, est le 1^o enjeu de la guerre du Golfe en 1990-1991. Si on ne peut pas véritablement parler de guerre pour le pétrole, celui-ci a lourdement pesé dans tous les conflits qui ont affecté le MO.

L'eau, une richesse rare :

Le milieu naturel est globalement contraignant : déserts chauds ou froids, hauts plateaux et montagnes qui sont longtemps apparus comme un refuge aux peuples persécutés (au Liban, en Irak, en Turquie).

Dans un milieu naturel globalement aride, l'eau est une ressource rare, inégalement répartie et disputée. L'accroissement démographique très rapide des pays de la région, le développement de l'urbanisation et des cultures irriguées rendent les besoins toujours plus importants. Les nappes souterraines sont polluées et surexploitées. Les grands fleuves, qui font l'objet d'aménagements hydrauliques, voient leur débit se raréfier. Les eaux du Tigre et de l'Euphrate sont ainsi l'objet de tensions permanentes entre la Syrie, l'Irak et la Turquie. Cette dernière en contrôle les sources et a multiplié les barrages à ses frontières.

Les ressources du bassin du Jourdain sont disputées par la Syrie, la Jordanie et Israël.

Les terres fertiles, où se rassemblent les populations sont rares et d'autant plus convoitées : vallées du Nil et du Jourdain, du Tigre et de l'Euphrate, littoral méditerranéen.

B. Des enjeux culturels

a) Un carrefour de peuples et de cultures :

Le MO a connu de très nombreuses migrations. CSQ : **la diversité culturelle caractérise logiquement cet espace....**

3 grands peuples composent l'essentiel du MO :

- les Perses (ou Iraniens) 65 millions
- les Arabes, les plus nombreux, 190 millions
- les Turcs 60 millions

Ils ont, au cours des siècles, successivement imposé leur domination sur la région, ce qui continue de nourrir des visions de l'histoire antagonistes où chacun met en avant sa gloire passée. Mais ces trois espaces ne sont pas homogènes. Chacun d'entre eux abrite des minorités ethniques et linguistiques dont les présences sont souvent anciennes.

- Les Kurdes (25 à 30 millions) forment une minorité présente dans 4 pays (Turquie, Iran, Irak et Syrie), mais ils sont sans État, régulièrement victimes de discriminations et de persécutions. Les aspirations indépendantistes kurdes génèrent d'importantes tensions.

- Quant aux Juifs (5,5 millions), leur nombre actuel résulte pour l'essentiel d'une immigration récente en Palestine qui a commencé au début du XX^e et s'est heurtée très vite aux populations arabes de la région. La terre est ainsi le principal enjeu des guerres israélo-arabes comme du conflit israélo-palestinien.

... et s'accompagne d'une forte diversité religieuse

Le MO est le berceau des 3 religions monothéistes, qualifiées de « religions du Livre » : judaïsme, christianisme et islam. Il abrite les 2 grandes villes saintes de l'islam : La Mecque et Médine, ainsi que Jérusalem, ville sainte commune aux 3 religions.

Les Musulmans sont de très loin les plus nombreux : ils sont divisés entre sunnites majoritaires et chiites, en Irak, Iran et au Liban et comptent aussi un certain nombre de minorités comme les druzes ou les kharidjites.

Les Chrétiens, environ 10 millions sont dispersés en 11 communautés, dont les unes reconnaissent l'autorité de Rome (maronites du Liban) et les autres forment des Églises autonomes de rite orthodoxe (les coptes en Égypte).

Cette diversité était une richesse, mais elle est devenue un handicap face aux convoitises des puissances étrangères.

b) un espace instable fragilisé par le nationalisme et les conflits religieux

Une région sous influence étrangère ...

Dans cette région très convoitée, les puissances européennes profitent des difficultés financières de l'État ottoman pour intervenir, sous couvert de la protection des communautés non-musulmanes et des dynasties locales.

L'Empire ottoman entre en guerre contre l'Entente en 1914. La France et la GB projettent alors son partage. Cherchant des soutiens dans ce conflit, les Britanniques font des promesses territoriales contradictoires, aux chefs arabes (l'émir Fayçal Ibn Hussein d'Irak, défend la création d'un grand royaume arabe englobant la Syrie, la Mésopotamie (Irak), la Palestine, l'Arabie) et à l'Organisation sioniste (sionisme : mouvement fondé à la fin du XIX^e par des juifs européens militant pour la création d'un État juif en Palestine).

Le droit à l'autodétermination des peuples défendu par le président EU Wilson encourage d'autres projets nationalistes : le sionisme, l'unification de la péninsule arabique...

Et destabilisée après la 1GM : des frontières imposées par les Européens...

Empire ottoman, vaincu en 1918. Le MO arabe est partagé entre la France et la GB, malgré la promesse britannique de créer un grand royaume arabe unifié. Malgré l'opposition EU, la SDN accepte en 1922 ce partage et donne mandat aux 2 puissances européennes (tutelle sur un territoire octroyée par la SDN à une grande puissance, avec mission pour celle-ci de les administrer temporairement et de les conduire à l'indépendance).

La France reçoit un mandat sur la Syrie, dont elle détache aussitôt le Liban pour satisfaire ses protégés chrétiens.

La Syrie est partagée en 5 États. Ces décisions accentuent les divisions de la région.

La GB obtient un mandat sur la Palestine et la Mésopotamie (Transjordanie et Irak) tout en continuant d'exercer son influence sur l'Égypte et les émirats du Golfe. Ses intérêts stratégiques sont préservés, la route des Indes est sécurisée et son approvisionnement pétrolier assuré.

... mais rejetées par les mouvements nationalistes :

Les frontières ainsi tracées, qui correspondent globalement aux frontières actuelles, le sont de façon artificielle sans tenir compte des aspirations des peuples, pour répondre aux aspirations stratégiques françaises et britanniques, sur fond de rivalités pétrolières.

Les nouvelles frontières sont refusées par des mouvements nationalistes de la région.

L'Égypte obtient son indépendance en 1922, l'Irak en 1932. Des révoltes ont lieu en Syrie contre l'administration française (1925- 1927).

Les mouvements islamistes Au XX^os, s'est imposé dans le monde musulman, péninsule arabe exceptée, le modèle occidental de l'État-nation laïque, pour qui l'islam reste une religion, contrôlée par l'État mais dont les préceptes n'interfèrent pas dans la vie politique. C'est le cas de la Turquie dès l'entre-deux-guerres, puis de l'Égypte, l'Irak, la Syrie à partir des années 1950- 1960. Ces pays ont mis en place des régimes autoritaires qui s'en prennent durement aux islamistes (l'islamisme est une doctrine qui veut faire de l'islam, à travers ses textes saints, le Coran et les hadiths, récits de la vie du prophète, le fondement idéologique de la vie politique et sociale ainsi que de la législation du pays).

A partir des années 1930, se développent des mouvements islamistes, dont les Frères Musulmans en Égypte, qui font une lecture politique de l'islam et veulent réformer l'ensemble du monde musulman (l'umma) en faisant du Coran la source unique de la législation, de la vie politique, économique et sociale. Ces mouvements qui s'appuient sur le rejet grandissant des idéologies et des modes de vie occidentaux, entrent en conflit avec les régimes dictatoriaux au pouvoir.

La Seconde Guerre mondiale accélère le mouvement de décolonisation le Liban obtient son indépendance en 1943, la Syrie et la Transjordanie en 1946. La Palestine, où les Britanniques laissent se poursuivre l'immigration juive encouragée par les promesses de lord Balfour et par le mouvement sioniste, est le théâtre de soulèvements des populations arabes entre 1936 et 1939, et d'affrontements armés entre les communautés. Les Britanniques se retirent de Palestine en 1948, en confiant à l'ONU la résolution du problème palestinien.

Des républiques laïques naissent ensuite en Syrie, Égypte, Irak, par opposition aux monarchies traditionnelles (Arabie saoudite, Jordanie). Mais un État comme Israël a une religion officielle, et les lieux saints sont devenus des zones de tensions, en particulier Jérusalem qui est la ville sainte des trois religions du Livre.

